

## Grammaire et pensée allemandes

M. Jean-Marie ZEMB, professeur

Le cours a porté sur la notion de *nom*. L'examen des faits de langue et des doctrines de grammaire encourage à émettre une hypothèse qui paraît d'abord trop brutale pour être plausible, à savoir que l'abandon des perspectives *statutaires* au bénéfice des seuls aspects *formels* conduisit à maintenir des définitions tout en substituant au signe appellatif de *réalité définie*, '*existentielle*' - l'*onoma* du *Cratyle* - le symbole d'une certaine *figure conceptuelle*, '*essentielle*' - le *nomen* qui finit d'ailleurs par devenir synonyme de *substantif*. L'étude de ce glissement des paradigmes imposait de poser pour le moins la question de la pertinence linguistique de la notion de nom-*onoma* et celle d'une application adéquate de la notion de nom-*nomen* [l'opposition *onoma/nomen* n'ayant ici d'autre ambition que d'alléger le vocabulaire de la discussion].

Plus que les définitions générales - lesquelles apparaissent comme des variantes de la simple définition 'nominale' qui dit que « *sont des noms les mots qui dénomment* » - ce sont les *classifications* qui mettent en évidence difficultés et incohérences. Y est-il procédé par dichotomie ou par combinatoire de traits ? Dans le premier cas, oppose-t-on génériquement le propre au commun, puis spécifiquement, au sein du genre commun, l'abstrait et le concret, et pour finir, au sein de l'espèce concrète, le massif ou continu et le comptable ou dénombrable, ou préfère-t-on placer au rang le plus élevé le concret et l'abstrait, et surtout, dans un cas comme dans l'autre, comment définit-on ces « *propriétés* » ?

L'examen des exemples est plus révélateur que celui des postulats : comment entendre que *Wind* serait abstrait et *Wasser* concret, que *Gott* serait abstrait tout en étant propre, que *Geld* ne pourrait pas être propre et ainsi de suite ? Lorsque, sans doute pour éviter le désordre d'espèces sautant parfois plus haut que les genres, on déclare s'en tenir à une simple table de présences et d'absences combinées, on obtient par simple lecture des concomitances retenues une hiérarchisation inavouée de traits au demeurant mal définis,

p.ex. lorsque 'propre' paraît impliquer 'individuel' et 'continu' ou lorsqu'il est postulé possible de déclarer hors contexte - hors texte - si un terme est 'concret' ou 'abstrait', à l'aide finalement de critères aussi délicats que primitifs tels que 'non dépourvu de matière sensible'...

Il n'y a aucun cynisme à estimer que les procédures éristiques donnent dans ce domaine d'excellentes méthodes heuristiques, d'autant que l'attitude critique ne se contente pas de relever l'inadéquation entre *onoma* et *nomen*, mais voudrait distinguer ce qui continue de revenir à l'un et ce qu'il faudrait accorder à l'autre. A ceux qui trouvent que de définir le substantif allemand par la majuscule (*Hauptwörter schreibt man groß*) n'est guère satisfaisant, on ne saurait reprocher de l'ironie ou de la mauvaise volonté. En effet, alors que l'orthographe française a depuis longtemps imposé un ensemble assez complexe de conventions fines pour délimiter les noms qui sont à considérer comme 'propres', ce n'est que depuis peu de temps que les grammairiens allemands se préoccupent de ce qui serait à pourvoir de majuscule à l'initiale dans le cas où l'emporterait la *Kleinschreibung* dite modérée : *die menschen*, mais *die Engländer*, et ce par politesse ? *Die alten* ou *die Alten* ?

De fil en aiguille, on est conduit à se demander si un adjectif peut être dit propre sans référence à la nominalité commune du *nomen substantivum* et du *nomen adiectivum*, tout en se rendant compte que si on accepte de distinguer *pronom substantivum* et *pronom adiectivum*, on ne peut pas rejeter une nominalité générique pour le substantif et l'adjectif, mais que l'inventaire des mots grammaticaux impose le rapprochement de ces deux 'espèces' de pronoms, presque tous les mots concernés figurant sur les deux listes, p.ex. *alle, dieser, einige, manche, solche, viele, zwei*.

A défaut d'un 'nom adjectif' - qui ne correspondrait d'ailleurs ni au *substantif adjectivé* ni à l'*adjectif substantivé* - l'inventaire de la terminologie courante présente parmi les espèces de 'groupes', à côté du groupe verbal, du groupe adverbial et du groupe adjectival - ainsi que des expressions complexes ou 'locutions' qui correspondent à des prépositions et des conjonctions - le *groupe nominal*, p.ex. *diese hohle Gasse*. De tels 'groupes' sont classés d'après leur élément dominant et dénommés selon. C'est ainsi que *durch diese hohle Gasse* est réputé être un groupe *prépositionnel* consistant en un *durch* régissant un groupe nominal constitué d'un article, d'un adjectif et d'un substantif, le tout à l'accusatif.

On ne s'étonnera pas des doutes que fait naître une pratique qui postule, sans doute à bon droit, une certaine équivalence fonctionnelle entre le 'cas' et la 'préposition' (rection propre comprise), mais qui voit certes un *groupe nominal* dans tel groupe soumis à un cas, p.ex. *guten Geschmacks*, mais qui se refuse à en apercevoir un dans tel autre groupe soumis à une préposition, p.ex. *von gutem Geschmack*. On le pressent, les *groupes prépositionnels*

(espèce) seront identifiés le cas échéant comme des *groupes adverbiaux* (fonction), encore que comme tel cet *adverbe* de référence soit la licorne de la syntaxe.

Inutile d'insister plus longuement sur les difficultés auxquelles expose le double enregistrement de *des guten Geschmacks* en tant que *groupe nominal* 'standard' (?) et en tant que *groupe adjectival* 'déterminatif' dans *die Grenzen des guten Geschmacks*, ni sur l'incertitude qui demeure dans la conception de la *nominalité standard* : est-ce le *groupe nominal* qui remplirait, par accident, la fonction d'un *nom* (déficient), ou est-ce, toujours par accident, tel *nom* qui remplirait à lui tout seul la fonction du *groupe nominal* ? Notons au passage que si *Geschmack ist noch lange keine Urteilskraft* fournit une phrase acceptable, on n'en dira pas autant - sauf dans le laconisme marqué d'un titre de journal - pour *Gasse war hohl*, ce qui oblige de se demander si *Gasse* peut dénommer valablement, en première instance, et autoriser ainsi l'anaphore. On sait que dans *Gassendorf* et *Gassenschenke*, *Gasseneinwurf* ou *Gassenhauer*, */Gasse/* ne peut être 'repris' par un pronom, pas davantage que */rue/* dans *l'homme de la rue*, *avoir pignon sur rue* ou *courir les rues*, et que dans le cas de *eine Sackgasse* ou *die Brandgasse*, de *die alte Rathausgasse* ou *diese hohle Gasse*, la reprise anaphorique 'sie' correspondrait de manière unitaire au désigné du groupe, comme ce serait le cas pour les anaphoriques autorisés par *la rue des Ecoles* et *le chemin des écoliers*.

Loin de se limiter au constat d'une inadéquation de certaines notions courantes de *nom* et de *pronom*, le cours avait une ambition de critique 'positive'. Au lieu de déplorer l'inévitable dissociation du défini et de la définition et de revendiquer des paradigmes inédits, on a voulu d'une part conserver la définition et retrouver son défini (originel) - *onoma* - et d'autre part conserver le défini contesté - *nomen* - et chercher une définition qui lui convienne.

Le recul nécessaire à ce double sauvetage devait être évoqué par le titre du cours : *Philosophie des noms et des pronoms*. Il ne s'agissait pas moins de faits grammaticaux : le nom-*onoma* et le nom-*nomen* n'obéissent pas à la même syntaxe et ne fournissent pas la même instance à l'anaphore.

Ce dernier aspect ne semble guère avoir inquiété des grammairiens peu soucieux des 'restrictions' (?) qui interdisent de reprendre par tel ou tel 'pronom' tel ou tel 'nom', dès lors qu'il est entendu que « le pronom s'emploie à la place du nom » et que comme partout en grammaire, « l'exception confirme la règle ». On rencontre - presque aussi facilement qu'on en construit - des textes dont la plupart des 'noms' interdisent la reprise anaphorique (ainsi que l'annonce rhétorique produite par la cataphore). Quand les exceptions deviennent majoritaires, les règles sont généralement douteuses ; on comprendra donc pourquoi le séminaire, voué à la présentation de techni-

ques d'analyse assistée par ordinateur devait s'attacher particulièrement aux *conditions de l'anaphore*.

L'hypothèse du cours consistait donc à distinguer le nom-*onoma*, lequel 'nomme' en désignant, et le nom-*nomen*, lequel 'nomme' en signifiant. Le nom-*onoma* se présente sous une multitude de formes, p.ex. *Peter, eine folgenschwere Verwechslung, heute, auf dem Dach, meistens, Ihnen, alle, als es endlich regnete* (sans oublier le morphème de temps du verbe conjugué), et entre comme composante dans le complexe parataxique des données thématiques. Le *pronom* évoquerait - de préférence en rappel - le 'désigné' et non le 'signifié', si l'on veut bien entendre 'désignation' et 'signification' en rapport le premier avec *onoma* et le second avec *nomen*.

Le nom-*nomen* se rencontre partout, dans le rhème (prédicat) où il s'insère dans une sorte d'extrait du réseau sémantique hypotaxique, p.ex. *jemandem einen Bären aufbinden*, mais aussi ailleurs que dans le rhème, dans n'importe quel groupe nominal, p.ex. *Bärendienst* ou *Bärenhaut*, ou dans un groupe adjectival, p.ex. *bärenstark* ou *bärenruhig*.

En somme, le cours a vérifié à propos d'une 'espèce de mot' ou 'partie du discours' les effets de la méconnaissance des fonctions *statutaires*. Ce faisant, il a proposé de renoncer à employer sans précaution le verbe '(dé)nommer' dans une définition commune de l'*onoma* (statutaire) et du *nomen* (casuel) et de procéder à l'examen différencié de toutes les 'propriétés' et 'critères' classiques du nom (propre, abstrait, massif, composé etc.).

En matière de philosophie de la grammaire et de la pensée, le cours de 88-89 a pris la suite des cours antérieurs dans l'observation et l'interprétation de faits qui se rattachent à l'insuffisance d'une conception des rapports entre la réalité et le discours qui placerait toujours le *concept* entre le *mot* et la *chose* : le concept n'est pas toujours le médiateur nécessaire et suffisant du réel saisi, et là où il fournit la totalité du répondant aux *mots*, il ne garantit aucune existence. Qu'on puisse *signifier* sans *désigner*, cela n'est certes pas nouveau, mais ce vin-là ne semblait encore ni bu ni même tiré.

#### SÉMINAIRES

Le séminaire avait un double objet. Il devait d'abord fournir l'occasion de réfléchir à ce que l'assistance par ordinateur changera dans l'élaboration des thèses dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société, étant entendu que ces changements affecteront la conception de la formation à l'enseignement supérieur. Des travaux dits de *bénédictin* tels que des *index commentés* et des *concordances* sont devenus des exercices de programmation.

S'il est vrai que le temps souvent très long passé à la recherche n'était précisément ni du temps mort ni du temps perdu, on peut se demander comment compenser à l'avenir cette sorte d'*inertie dynamique* qui assurait le mûrissement. Cette réflexion très concrète ne pouvait que se dédoubler en deux questions : qu'est aujourd'hui un bon 'sujet de thèse' - supprimer les travaux correspondants serait voiler les effets sans dévoiler les causes - et comment exploiter raisonnablement les ressources du traitement informatique ?

*Le séminaire devait ensuite esquisser de quelle manière le traitement informatique des langues naturelles pourrait contribuer à résoudre le problème des restrictions de l'anaphore, pour parler en termes de grammaire scolaire, ou des conditions de l'anaphore, pour parler en termes de grammaire scientifique.*

Le choix d'un texte, en l'occurrence de la *Preisschrift über die Grundlage der Moral, nicht gekrönt von der Königlich Dänischen Societät der Wissenschaften, zu Kopenhagen, am 30. Januar 1840*, conduisit à s'interroger sur les progrès de la lecture optique et ceux de l'indexation. Non seulement, il s'agissait d'un ouvrage bien écrit, mais sa première partie, la présentation de la morale de Kant, portait pour ainsi dire davantage sur des notions-objets que sur des notions-instruments. En outre, les dimensions modestes du texte complet, environ soixante-dix mille mots, eussent permis de traiter la totalité du texte. Le projet se fût articulé en trois phases :

1) relever tous les pronominaux retenus et les classer (il n'est en effet pas évident que soit fondé le postulat d'une sorte de *pronominalité générique*),

2) relever et classer tous les *nominaux* servant de référence (en principe antéposée, sauf si on veut inclure la cataphore dans le champ de l'étude),

3) examiner cas par cas tous les *nominaux* correspondant aux types retenus et classés, et poser à propos de chacun la question de savoir si la suite immédiate du texte eût pu le reprendre anaphoriquement, et en cas de réponse négative, chercher les raisons, par cas et/ou par types, qui eussent empêché Schopenhauer - une telle 'philologie expérimentale' n'eût en effet pas été banale - de l'écrire, p.ex. de poursuivre (dans *Preisschrift über das Fundament der Moral*, Philosophische Bibliothek Felix Meiner Nr. 307, p. 107) « *Allein eben so gewiß ist es, daß es Handlungen uneigennütziger Menschenliebe und ganz freiwilliger Gerechtigkeit giebt. Beweise der letzteren sind, um mich nicht auf Thatsachen des Bewußtseyns, sondern nur der Erfahrung zu berufen, die einzelnen, aber unzweifelhaften Fälle, wo nicht nur die Gefahr gesetzlicher Verfolgung, sondern auch die der Entdeckung und selbst jedes Verdacht ganz ausgeschlossen war, und dennoch selbst vom Armen dem Reichen das Seinige gegeben wurde : z.B., wo ein Verlorenes und Gefundenes, wo ein von einem Dritten und bereits Verstorbenen Deponirtes dem Eigenthümer gebracht wurde, wo ein im Geheimen von einem Landesflüchtigen bei einem armen Manne gemachtes Depositum treulich bewahrt und zurückgegeben*

wurde. Dergleichen Fälle giebt es, ohne Zweifel : allein die Ueberraschung, die Rührung, die Hochachtung, womit wir sie entgegennehmen, bezeugen deutlich, daß sie zu den unerwarteten Dingen, den seltenen Ausnahmen gehören. Es giebt in der That wahrhaft ehrliche Leute. » en écrivant, en anaphorisant Zweifel, soit au singulier *dieser*, soit au pluriel *diese*, soit, dans quelque combinaison oblique de cas et de nombre, *diesen*...

Dans quelle mesure la seconde phase pourrait-elle déjà être automatisée ? M. le Professeur Gerold Stahl (CNRS) rendit compte de son expérience et de son sentiment en matière de programmation de la recherche du référent à partir de ce que l'on peut savoir du genre, du nombre et du cas, et en étendant l'investigation jusqu'au premier 'candidat' satisfaisant à ces conditions formelles, tout en abandonnant la certitude contre une probabilité plus ou moins élevée selon le genre et la qualité du texte. M. Jean-Philippe Guilbaud, Ingénieur CNRS (GETA) contribua par une monographie (« Quelques aspects de la représentation et du calcul linguistiques au Groupe d'Etudes pour la Traduction Automatique de Grenoble - Groupes nominaux et pronoms - Application à l'allemand ») à illustrer les difficultés concrètes de l'opération, car la morphologie étique des pronoms allemands fait que dans un très grand nombre de cas, il faudrait déjà avoir identifié le référent pour déterminer le genre, le nombre et le cas du pronominal. M. le Professeur Alan K. Melby (TAO, Provo) montra comment et expliqua pourquoi la quasi-impossibilité de programmer la totalité de l'analyse et des conversions n'empêche pas de traiter des aspects ponctuels par des procédures spécifiques, avec une forte intervention humaine, tant pour contrôler les résultats que pour poser de nouvelles questions.

L'ambition du séminaire était de cerner les avantages et les limites de l'appel à l'ordinateur en matière de recherche linguistique. Ce travail est appelé à se poursuivre. Il a un sens essentiellement pratique : prendre au sérieux, littéralement, l'*assistance* par ordinateur. Cela n'aurait pu se faire sans la compétence à la fois technique et scientifique du Dr Wolfgang Schulze, Privatdozent de l'Université de Bonn et rattaché à la Chaire.

#### PUBLICATIONS

*Notes sur la dissymétrie des changements de « statut »*, in : Revue des Études slaves, Paris, LX/3, 1988, pp. 665-672.

*Le commun des mortels*, in : *Termes massifs et termes comptables*, Actes du Colloque de Metz de 87, Recherches Linguistiques XIII, pp. 1-24.

*Des atomes et des molécules*, in : *Europhras 88, phraséologie Contrastive*, Actes du Colloque International Klingenthal-Strasbourg 12-16 mai 1988, éd. Gertrud Greciano, pp. 485-493.

*Polyphème* in : *Saat und Ernte*, Mélanges offerts à Jean Fourquet pour son 90<sup>e</sup> anniversaire, *Linguistica Palatina*, Colloquia IV, pp. 477-490.

*La sphère et la pyramide*, in : *Epistémologie de la recherche informatisée* (Colloque de l'INALF à Nancy du 21 au 23 novembre 1985), Klincksieck 1988, pp. 87-97.

Spécialiste de la *Kultursoziologie*, M. le Professeur Alexander Deichsel, de l'Université de Hambourg, rendit compte de la résurgence de trois penseurs allemands longtemps occultés en Allemagne et dont une édition critique des *Œuvres complètes* est en voie de parution : Ferdinand Tönnies, 1855-1936 ; Georg Simmel, 1858-1918 ; Alfred Weber, 1868-1958. Pour ce faire, il choisit de réfléchir à l'intérêt que présentent pour les sociétés *polyculturelles* en voie de formation trois thèmes centraux de ces trois précurseurs singuliers de la théorie du *sociotype*, à savoir le jeu de la subsistance et de la contestation, chez Tönnies, l'unité vivante du style de l'environnement esthétique, chez Simmel, le rôle dynamique des modèles de comportement et de jugement, chez Weber.

Les questions posées au début du siècle par ces trois sociologues, autant que les éléments de réponse qu'ils avaient tenté d'y apporter, furent systématiquement ignorés par l'idéologie *monoculturelle* que l'on sait. Aussi la réduction sensible de leur influence fut-elle tout à fait différente de celle qui suit habituellement la disparition d'un maître à penser avant sa renaissance possible en tant que classique auprès de la génération suivante, l'éclipse de décantation facilitant généralement la dissociation des perceptions durables et des engagements rendus caducs par de nouvelles données sociales et politiques.

Passés de mode sans avoir été à la mode, Tönnies, Simmel et Weber le cadet ? Ou bombes à retardement ? Ce destin devient commun à l'époque des dictatures éphémères, mais n'en dérange pas moins la dialectique régnante dont il bouleverse les rites balistiques.

Comment les contraintes vitales des *lieux* permettent-elles de gérer un *espace* sur des *territoires* de plus en plus exigus et imbriqués ? Que cette question n'est pas rhétorique, la contradiction le prouve assez de l'aspiration déclarée au *pluralisme culturel* et de l'encouragement persévérant de diverses *intégrations*, même s'il est concédé que ces deux évolutions ne suivent pas le même rythme et ne se trouvent que rarement et fortuitement en phase.

En admettant que l'actuelle résurgence des trois penseurs présentés et de plusieurs autres victimes du même ostracisme soit moins de l'ordre de leur seconde vie que de leur influence immédiate, M. Deichsel a estimé que l'équité réclamait d'abandonner l'acribie distante de l'histoire des idées au bénéfice d'interrogations et de confrontations plus immédiates, en dépit de voir cet effort d'*aggiornamento* se dévoiler comme simple accommodation le jour où, dans un quart de siècle, seront disponibles, dans les éditions critiques

déjà mises en chantier, tous les textes de ces philosophes de la société, et pas seulement *Gemeinschaft und Gesellschaft* (1887, réédité en 1970) et *Kritik der öffentlichen Meinung* (1922) de Ferdinand Tönnies, *Ober soziale Differenzierung* (1890) et *Soziologie : Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung* (1908) de Georg Simmel, ou *Ober den Standort der Industrie : Reine Theorie des Standorts* (1909) et *Kulturgeschichte als Kultursoziologie* (1935), d'Alfred Weber.

Que pensait Tönnies de la *Différence*, des méfaits auxquels conduisent à la fois sa négation et son culte ? Il ne prêchait pas n'importe quelle tolérance, et son irénisme ne voulait pas donner tort à Héraclite : loin d'ignorer les conflits ou de les rabaisser à de simples crises, Tönnies se montrait soucieux de maîtriser des confrontations en les ritualisant, à l'instar des pratiques des luttes syndicales. L'humanisation qu'il proposait tendait à substituer à l'*Ennemi* et à son environnement de haine et de méchanceté ce qu'il appelait l'*Adversaire* et à qui il attribuait un rôle rationnel dans la constitution de l'identité des *Communautés* au sein de la *Société*. Il ne semble pas avoir pensé que la maîtrise des formes de la confrontation ne serait qu'une phase intermédiaire entre l'état de jungle brut et une fraternité harmonieuse. A ses yeux, le *conflit* ne serait donc pas accidentel, mais essentiel. On pressent d'autant mieux les incidences de cette manière de voir sur les façons d'agir que le vocabulaire et la syntaxe de Tönnies favorisent le type de distance qu'on s'accorde à réclamer de l'objectivité.

Que pensait Simmel, le néo-kantien devenu bergsonien, de ce qui fait l'unité vivante d'une culture, l'identité d'un *milieu* ? Dans quelle mesure l'indispensable unité de style de l'environnement *esthétique* peut-elle supporter que certaines portions de l'*espace* soient aménagées pour et par d'autres *lieux* ? Bien que les ruptures qui préoccupaient Simmel eussent été plus diachroniques que diatopiques - les anachronismes, p.ex. dans les rapports entre la culture officielle et les subcultures, retenaient davantage son attention et sa réflexion que les *anatopismes* suicidaires et fortuits d'innombrables diasporas -, tout ce qu'il préconisait au nom de la tradition morale et politique de la fameuse *Education esthétique du genre humain* nous interpelle, curieusement à la fois de loin et de près. La lecture de Georg Simmel conduisit M. Deichsel à puiser dans la *Critique du Jugement* de quoi saisir, d'analyser et de peser cette composante envahissante de l'environnement économique-esthétique contemporain qu'il est convenu d'appeler le *Kitsch* (et qui se reconnaît plus facilement qu'il ne se laisse définir).

Comment Alfred Weber, né 4 ans après son frère Max et mort 38 ans après lui, a-t-il pu estimer ou du moins espérer, malgré son sens du tragique (*Das Tragische und die Geschichte*, 1943) que l'irréversibilité et la ténacité de la progression de l'objectivité par l'extension du *Savoir*, et dans sa matière et dans les esprits, aurait, justement, *raison* de l'inertie des forces contraires, dès

l'époque de la théorie, ou plus exactement des théories de la *Gestalt*, un demi-siècle avant la transmission directe des *Gestalten* par la télévision, si ce n'est parce qu'à l'opposé des grands et des petits simplificateurs, il observait et analysait sans cesse la nature *multicausale* de la civilisation, ce à quoi le prédisposait sans doute sa formation et son activité d'économiste ? Que penserait-il aujourd'hui des *Gestalten* télévisuelles qui dictent les comportements et imposent des points de vue qui rendent la critique d'autant plus facile qu'ils sont eux-mêmes exempts de critique, et que penserait-il demain lorsque profusion et alternance sauvages de ces schémas et clichés détruiront les *lieux* tout en remplissant l'*espace* ?

On le voit, l'interrogation actualisante est une herméneutique périlleuse, mais le décalage fatal de l'influence de ces trois pensées, dont les premières déferlantes nous atteignent lorsque les oeuvres des penseurs non maudits de leur vivant ont déjà été sagement commentées par leurs épigones et soigneusement rangées dans les bibliothèques, paraît s'imposer d'autant plus que ce type de destin n'est plus l'exception : les résurrections se multiplient des auteurs que les uns ou les autres avaient voulu tuer par le silence ou par le feu.